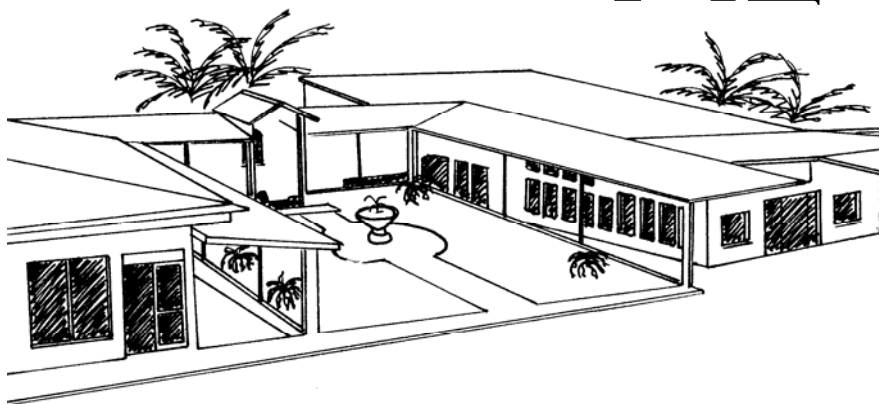


# LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X  
Numéro 156 - Octobre 2007  
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

## LA TOUSSAINT ... DES MODELES DE VIE ... AVANT LA MORT !

Chaque année le premier novembre nous honorons tous les saints du Paradis, même ceux qui ne sont pas dans les calendriers ou dans le martyrologe. C'est bien l'occasion de se dire comment ont-ils fait pour qu'on pense à eux en ce jour ? Nous aimerions bien avoir une recette facile pour faire comme eux et les rejoindre un jour ! C'est bien simple voici quelques bons conseils trouvés par ci par là.

**Faire tous les jours quelque chose de mieux.** Nous ne disons pas de plus mais de mieux. Le plus encombre, enfle, fatigue, le mieux seul

sanctifie. Se dire par exemple : *Je serai aujourd'hui plus attentif pendant telle prière, j'apporterai plus de soin à tel travail, je serai plus doux avec telle personne, à tel moment.* Il suffit de ne se proposer qu'un mieux par jour et de s'y tenir.

**Se forcer à être matériellement plus fidèle.** Cette fidélité matérielle, qui consiste à commencer à heure fixe le devoir imposé - à le continuer avec paix - à le suspendre

sans humeur pour faire un acte de bienfaisance - à ne pas laisser d'intervalle entre un devoir et un autre, cette fidélité est bien difficile à notre paresse, à notre mobilité, et à notre amour de l'indépendance ; mais que de grâces, que de paix, que de joie elle apporte à l'âme qui en prend l'habitude ! Il faut attaquer vivement le devoir, disait énergiquement un saint - il se laisse plus facilement faire et il rayonne la gaieté ; or, une certaine gaieté est nécessaire pour se sanctifier. La joie met de l'entrain et allège la fatigue ; le soldat en marche chante, l'ouvrier qui est pressé chante ; l'âme doit chanter aussi pour aller plus vite et plus sûrement.

**Se recueillir un peu tous les jours.** Se recueillir c'est réunir dans un petit coin de son âme comme dans un sanctuaire, toutes les puissances de cette âme ; l'intelligence, la mémoire, la volonté, la puissance d'aimer, l'imagination, la sensibilité, l'activité, comme la mère réunit autour



### ÉDITORIAL :

LA TOUSSAINT ...  
DES MODELES  
DE VIE ...  
AVANT LA MORT !

PAGE 1



### ÉDUCATION :

ÉDUCER :  
PRÉPARER À  
BIEN VIVRE  
OU À  
BIEN MOURIR ?



PAGE 2

### ÉCRITURE SAINTE :

NOUS SERONS  
PRINCES  
D'ÉTERNITÉ



PAGE 4

### MAMAN PIEKAYA :

UN PEU DE  
CHARITÉ POUR  
LES ÂMES  
DU PURGATOIRE



PAGE 5

### SACREMENTS :

L'EXTRÊME  
ONCTION,  
UN SACREMENT  
POUR ALLER TOUT  
DROIT AU CIEL !



PAGE 6

d'elle et dans sa petite chambre sa famille bien aimée. Là, pendant un certain temps, veiller à ce que rien du dehors ne vienne s'immiscer dans cette réunion intime, et donner à chacune de ses facultés, mais doucement et affectueusement, quelque chose qui soit pour elle ce qu'est la lumière pour la plante, la rosée pour la fleur, la nourriture pour l'estomac affaibli, le repos pour les membres fatigués : une parole tombée des lèvres de Jésus, une page écrite par un de ces hommes au cœur généreux et à l'âme ardente, une pensée noble, grande, élevée ou une prière écrite par un saint. Oh qui dira ce qu'il y a de paix, de joie, de douceur, de suavité, de profit, de lumière et de force dans ces quelques minutes de tous les jours, où, sous le regard de Dieu, nous sommes en famille, nous tous seuls avec nous-mêmes. Ces quelques minutes de tous les matins comptent plus pour notre sainteté et notre bonheur même de la terre que beaucoup d'heures actives et laborieuses de la journée. Là, on se restaure, on se refait, on se guérit des blessures de la veille - là on se précautionne, on s'arme pour la lutte et pour le travail, là on voit, on sent, on apprécie ce que l'œil ne peut voir et ce que la langue

ne peut exprimer.

### **Chercher moins les nouvelles et les inutilités.**

*Combien de gens, dit le P. Faber, les journaux ont empêché d'arriver à la perfection !* Sciences futiles, désir de savoir ce qu'a fait telle personne, ce qu'elle pense ou ce qu'elle a dit de nous, être le premier à annoncer un événement, s'approcher en curieux d'un groupe animé, parler uniquement pour montrer qu'on sait, viser à faire rire sans autre but que de faire rire... autant d'actes qui agitent l'âme et la peuplent de niaiseries. On n'est guère près d'être saint avec cela.

### **Visiter un peu plus souvent le Très Saint Sacrement.**

Heureuses les âmes à qui leur position permet d'aller quatre, cinq, dix fois par jour passer quelques minutes chez Jésus Eucharistie. C'est le voisin de chambre à qui on dit un affectueux bonjour, C'est le conseiller à qui on va demander un avis, c'est l'ami, bon et délicat à qui on va dire merci !

On se ressent toujours d'une visite au Très Saint Sacrement, et, dans les moments d'affaissement, il suffit d'aller à la porte de l'église pour sentir son cœur dilaté. Quand on est loin de Notre Seigneur Jésus Christ, interrompre, durant quelques secondes, le travail entrepris, fermer les yeux et se laisser

impressionner par la présence de Dieu que l'on sait non loin dans le Tabernacle.

### **Multiplier les actes de bonté,**

C'est cette monnaie qui achète le ciel. Ne méprisez pas les actes les plus insignifiants. Ce sont ceux là surtout qu'on doit multiplier, ils coûtent peu, ils sont à peine remarqués et c'est d'eux qu'on peut dire ce qu'on peut dire des petits sous : ramassés et épargnés, ils rendent riches. Nos anges gardiens ont la mission de ramasser pour le ciel tous nos actes de bonté, de complaisances, de dévouement, et là-haut ces actes s'accumulent pour en faire un grand trésor qui payera notre future place au Paradis.

### **Le Paradis c'est le lieu que nous devons préparer avec enthousiasme dès ici bas, puisqu'il est le lieu de notre destinée éternelle.**

Qu'est ce qu'on ne fait pas pour préparer quelques jours de vacances sur la terre ? Qu'est ce qu'on devrait faire pour passer une éternité de « vacances » au Ciel ? Ce sont les saints qui nous répondent en ce beau jour de leur fête : « faites comme nous, avec la grâce de Dieu c'est possible ! ».

Père Patrick GROCHE.

## **Éduquer : préparer à bien vivre ou à bien mourir ?**

L'émotion sentimentale et la frénésie de jouissance égoïste étouffent la raison et empêchent l'exercice de l'intelligence. Telle est la faiblesse humaine.

Ainsi en est-il, à propos de **l'enfant né hors mariage**, au gré d'une « aventure » de ceux que l'usage finit par appeler « géniteurs » plutôt que parents. La « famille recomposée ou monoparentale » est alors son triste milieu de croissance. A l'avenir, bien des difficultés résulteront de ce départ et de ce milieu où **l'équilibre est brisé**. Pour l'adolescent, les complications surviendront ; tout naturellement, il cherchera l'absent : géniteur ou génitrice, selon les cas, en l'absence duquel il a vécu jusqu'alors. Mieux vaudrait pour cet enfant qu'il soit orphelin. Ses géniteurs n'ayant pas fondé un foyer, cet enfant n'aura pas auprès d'eux les

repères nécessaires à la vie mais tout le contraire : **le mauvais exemple**. Que fera-t-il à son tour ?

Tout cela pour souligner **l'importance de la famille voulue par Dieu**, immédiatement pour la procréation et l'éducation des enfants.



La famille, société naturelle imparfaite est constituée d'un seul homme avec une seule femme, liés l'un à l'autre pour toute la vie, dans un amour mutuel profond, ratifié par le contrat de

mariage. Dans un tel foyer, au fil des ans, les enfants sont accueillis comme autant de preuves vivantes de la longévité de cet amour mutuel. Dans ce foyer, avec le flux et le reflux des joies et des peines, l'enfant grandit à l'ombre des parents qui chacun, et de manière complémentaire, prend sa part dans l'éducation. Société imparfaite, **la famille se confie à l'Église** qui par mandat divin conduit chacun à sa destinée surnaturelle. **La famille choisit l'école sur laquelle l'État doit veiller**, sans absorber l'individu ni se substituer à la famille mais pour encourager et faciliter la formation des bons citoyens.

**La mission de la famille est de s'appliquer à ce que les enfants soient, à temps, dans la meilleure forme possible pour commencer leur vie d'adultes.** Former c'est donner la forme ; c'est l'éducation. Les

parents sont les premiers responsables de la forme de l'enfant quand il quitte le foyer familial pour mener sa vie en adulte. Le sculpteur donne une forme à la pierre, au bois ou au métal ; à lui seul, on demande compte de la forme qu'il a donnée à la matière sculptée. Mais **les parents ne sont pas comme le sculpteur. Ils ne sont pas les seuls à rendre compte de la bonne ou mauvaise forme que le jeune adulte manifeste. Ce dernier a sa part dans ce qu'il est devenu ; il est né libre. Il a été ou non réceptif au bien voulu pour lui. Volontairement, il l'a assimilé ou bien rejeté. Nombreux sont les adultes que l'on rencontre en rupture avec leur famille et leur milieu. Les tords et les mérites sont partagés. L'Église, l'État et l'école sont aussi parties prenantes ; eux aussi ont une responsabilité dans la forme du jeune adulte. Chacun selon son ordre et dans son rang concourt au succès ou à l'échec de l'éducation. Le choix et la formation des enseignants, les programmes d'enseignements, les matières enseignées, les emplois du temps, enfin l'état d'esprit et la discipline sont autant de domaines où se jouent l'influence décisive de l'école sur la jeunesse.**



L'Histoire illustre ces affirmations. Quand l'Église a fini par convertir les Empires et y planter la Croix du Divin Rédempteur, on a vu fleurir les plus grandes écoles et universités d'où est sortie une foule de savants, de lettrés et d'hommes cultivés qui, fidèles au nom chrétien, ont fait la gloire et la prospérité des

États. Mais depuis longtemps, la Révolution universelle a brisé l'harmonie, certes toujours fragile et pourtant véritable, entre l'Église et les États. Des États ont renié l'Église Catholique, d'autres lui ont refusé sa véritable place dans la Société quand ils ne l'ont pas tout simplement ignoré. Ainsi **coupés de l'Église, les peuples ont fait grandir la plupart de leurs enfants à l'école laïque c'est à dire à l'école sans-Dieu.**

Le pire est advenu quand l'Église, en ses hommes, a cru se rendre aimable au monde devenu hostile ou pour le moins indifférent, en se mettant d'elle-même au diapason de ce monde. L'Église s'étant ainsi autodétruite, est obscurcie par la fumée de Satan entrée par quelques fissures dans le temple de Dieu. **La Barque de Pierre, prenant l'eau de toute part, apparaît aujourd'hui incapable de se faire respecter et avec elle son divin Évangile** dont se sont emparées tant de sectes qui usurpent le nom sacré de Jésus. L'apostasie silencieuse et la culture de mort font alors leurs ravages universels.

**Les États modernes, subvertis par la Révolution, construisent le bonheur de leurs peuples seulement par l'Économie qui commande la Politique ; on prétend qu'aucune loi morale ne domine la loi civile. Et cette loi civile sert la capitalisation la plus grande possible des richesses pour un surcroît de jouissance. Le foyer familial éteint depuis longtemps ne renaît plus à chaque génération : l'égoïsme a remplacé l'amour vrai.** L'enfant, quand on a consenti à lui laisser la vie, voit le jour pour grandir dans un milieu bâtard, hypocritement appelé « famille recomposée ou monoparentale ». Dans ce milieu, il sera supporté à condition de gêner le moins possible, l'union libre, épanouissement de la pleine indépendance et de l'autonomie absolue du géniteur ou de la génitrice, affranchis définitivement de tout mariage. Voilà le lamentable spectacle d'une société « libérée ». Les victimes sont nombreuses, mais d'abord les enfants. Ceux-ci, inexorablement vont vers l'âge adulte, avec pour repères, des exemples de révolte et de contestation contre l'ordre naturel et divin. On leur parle d'amour et c'est d'égoïsme jouisseur qu'il s'agit ; de liberté et c'est l'esclavage des passions et

des pulsions « libérées » ; de richesses et c'est la course épuisante vers l'argent dans le tourbillon d'un monde où l'on perd toute santé.

Il reste alors à sortir d'un tel bouleversement. Il faut le faire en se recueillant pour **retrouver avec intelligence les vraies raisons d'exister. Car elles dirigent l'éducation.** Loin de l'émotion et de l'égoïsme, **réfléchir au sens de la vie.** Novembre, avec la prière pour les défunts, est un temps favorable. Au cimetière, sur la tombe de nos défunts, pensons à notre mort ; **méditons sur la destinée humaine.** Là, bien vite, le bon sens nous redira que le moment le plus important de notre existence est finalement la mort à laquelle toute la vie doit nous préparer. Car il est certain que nous vivrons éternellement, ou bien dans le bonheur au ciel ou bien dans le malheur en enfer. **Nous sommes des êtres d'éternité,** dès le premier instant de notre vie, dès le sein maternel. La mort n'est qu'un passage ; elle n'enlève pas la vie mais la transforme. C'est le passage d'une vie à une autre : de cette vie terrestre mesurée par le temps à cette vie sans fin mesurée par l'éternité. La vie d'ici bas, quelque soit notre place en ce monde, est préparation à l'éternité. La recommandation de Jésus prend alors tout son sens : *« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, tout le reste vous sera donné par surcroît. »* Cette consigne oblige à retrouver les fondements naturels et sains de la Société : Église, Famille, État. La course vertigineuse vers des richesses terrestres pour en jouir avidement apparaît pour ce qu'elle est : une folie. **User avec modération de ces richesses regardées comme des moyens de vivre sur terre pour préparer l'éternité, telle est la sagesse.**

**Éduquer, qu'est-ce donc alors ? N'est-ce pas travailler à graver au plus profond de l'âme, la divine recommandation ? N'est-ce pas entraîner tant par l'exemple que par l'instruction, à vivre saintement pour mourir pareillement ? N'est-ce pas finalement se préparer à entrer dans la vie éternelle des enfants de Dieu avec leur Père Céleste.**



Il est tout simplement l'ami de Dieu, à l'instar de ce bon vieux Job, toujours fidèle à Dieu, malgré que lui aussi partageait ses ulcères avec les chiens. Il accepte sa condition, s'en remet à Dieu et attend le ciel.

De telles conditions sociales perdurent jusqu'à l'enterrement des deux hommes, où elles sont alors complètement inversées. **Le corps de Lazare est jeté à la fosse commune, mais il trouve aussitôt dans le monde céleste le réconfort et des amis qu'il n'a jamais eus.** En contraste avec son extrême misère d'ici-bas, Lazare est porté par les anges dans les bras d'Abraham : quel inestimable honneur et quel bonheur suprême !

**Le mauvais riche est enterré en grande pompe**, on lui construit un magnifique mausolée et on le pleure pendant des mois. **Mais c'est l'heure terrible du réveil... dans le shéol.** Le shéol est le séjour des morts, où justes et injustes sont séparés en divers compartiments : la géhenne pour le châtiement, et le paradis au-dessus. Le riche est dans le coin des tourments. Et là, il aperçoit, solidement amarré à Abraham, ce mendiant jadis ignoré et méprisé, mais qui soudain n'est plus si inconnu que cela : « Cher voisin, quelle surprise de vous retrouver ici ! »

Le riche s'adresse à Abraham et, dans un cri de détresse et d'imploration, demande un tout petit allègement à son supplice : une

goutte d'eau. Quelle misère, pour un gastronome ! Abraham lui répond paternellement : « *Mon enfant, souviens-toi...* » Il lui rappelle le bien fondé de la sentence qui le frappe : « *Tu as reçu tes biens matériels, que tu considérais comme tiens, et que tu gardais pour toi seul ; de même Lazare a reçu les maux. Tu as eu des richesses et ne les as pas communiquées ; maintenant tu gardes pour toi tes souffrances, et Lazare garde pour lui sa récompense. Je garde Lazare en mon sein. Il n'ira pas faire tes commissions.* »

**Tant il est vrai que, dans notre réalité, « les derniers seront les premiers » (Matthieu 20, 16).**

Père Nicolas

## Un peu de charité et de ménage pour les âmes du purgatoire ... elles sont nos amies quoi !



Plutôt de dire qu'on va fêter les morts on devrait dire on va prier pour les âmes du purgatoire. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans la sainte liturgie catholique du 2 novembre. Les prêtres célèbrent ce jour là, chacun, trois messes de requiem. C'est comme cela que la charité de l'Église se répand jusque dans sa partie souffrante qu'est le Purgatoire. Un peu de nos pénitences et de nos sacrifices les soulageront encore un peu plus et peut-être même les feront sortir de ce misérable endroit de souffrances. Voilà la vraie charité à l'égard de nos morts. Comme cela est bien loin des coutumes païennes qui nous entourent dans mon Gabon d'abord.

A propos ce n'est pas le jour même de la Toussaint qu'il faut nettoyer les tombes de nos défunts, foi de Maman Piekaya, la propreté c'est notre affaire à nous les mamans, mais pas le jour de la fête des saints qui vivent avec Jésus et Marie dans le Paradis pour l'éternité. Les tombes de nos morts il faut les entretenir un ou plusieurs jours avant, afin que tout soit bien prêt pour le lendemain de la Toussaint, le 2 novembre jour de la commémoration des âmes du purgatoire. Et ce jour là il faut venir à la grand messe chantée célébrée le soir à 18:30 à St Pie aux intentions de nos chers défunts et plus particulièrement pour ceux décédés entre le 2 novembre 2006 et ce 2 novembre 2007. Voilà la vraie charité à l'égard de nos chers défunts.

Porter de la bière, de la nourriture, du manioc, sur les tombes pour les morts ! j'en connais qui apportent même du champagne et aspergent la tombe avec.

Quel gâchis ! Stupidité de païens ! Fidèles de St Pie, croyez-vous réellement que ça fait du bien au mort ? que ça lui passe la soif ? que ça lui rafraîchit le gosier ? Bref ! Il vaudrait mieux pour ces morts qu'on leur offrir le Saint Sacrifice Rédempteur et Propitiatoire de la Messe. Sans doute ces âmes, si elles sont bien au purgatoire, elles seront bien mieux soulagées qu'avec du champagne, mon vieux Piekaya, il dit pareil ! Où alors c'est que nos vieux missionnaires nous ont racontés des sornettes, ce que je ne peux pas croire, foi de Maman Piekaya.

Alors à bientôt à St Pie le 2 novembre, tous, pour bien prier pour tous nos morts.



Maman Piekaya

## Et nos mourants ... il faut les aider aussi... mais comme il faut quoi !

J'ajoute un mot, moi le patriarche Piekaya : Il y a quelque temps, j'ai accompagné le Père qui avait été appelé au chevet d'un mourant pour lui administrer (ou asinistrer, je sais plus) les derniers sacrements. Avant d'arriver là, sur place, je me parlais au fond de moi-même : « Ah ! pauvre vieille, dans quel état spirituel doit-elle se trouver en ce moment ? » Mais quelle n'a pas été ma surprise lorsque, pénétrant dans la chambre de 20 m<sup>2</sup> de la clinique, je trouvai près de dix personnes récitant le chapelet auprès de la mourante. Je m'écriai alors en moi : « Miracle, merveille, enfin des gens qui ont compris quelque chose aux soins à apporter aux moribonds. Peut-être que la vieille manquait d'oxygène dans ses poumons, mais au moins elle n'en manquait pas dans son âme. Ma joie fut tellement grande que j'ai félicité toutes ces personnes.

Eh ! oui, mes chers amis, ce dont ont besoin nos mourants, ce ne sont pas nos lamentations, nos pleurs ou même quelquefois, hélas, nos règlements de compte ; mais que nous les aidions à mourir en chrétiens, en appelant le prêtre, en priant avec eux, quand eux-mêmes n'ont plus bien souvent la force de le faire – afin qu'ils conservent en eux de bons sentiments de foi, d'espérance et de charité, et fassent ainsi une bonne et sainte mort.



Papa Piekaya

## L'extrême-onction, un sacrement pour aller tout droit au Ciel !

À la veille du mois de novembre durant lequel il est d'usage de prier davantage pour nos défunts, comme l'Église nous incite à le faire avec les indulgences attachées aux visites des cimetières, nous devons dire quelques mots sur le sacrement qui dispose les âmes à faire une bonne mort, sur ce sacrement institué pour que les âmes qui le reçoivent aillent directement au Ciel, je veux parler bien sûr du **sacrement de l'Extrême-Onction**. Rappelons-nous en les bienfaits, afin de désirer le recevoir un jour, et de ne pas oublier d'appeler le prêtre auprès de nos proches qui pourraient en avoir besoin.

Mais tout d'abord qu'est-ce que la mort ? La séparation de l'âme et du corps ! Oui, mais nous pourrions répondre aussi : **la mort c'est le moment dont dépend notre éternité**. C'est que l'heure de notre mort est la plus importante de toutes : c'est à ce moment que notre âme bascule soit dans le lieu sans Dieu des perpétuelles souffrances de l'enfer, si elle a eu le malheur de ne pas aimer son Dieu ou de renier l'amour ici-bas, soit dans ce lieu des souffrances purificatrices provisoires du Purgatoire, soit encore dans l'état de bonheur éternel de la vision et de la possession de Dieu au Ciel. Notre dernière heure est donc des plus importantes puisque s'y joue notre éternité, nous demandons bien à Notre Dame tous les jours de prier pour nous, « *pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ». Oui, notre vie n'est qu'un petit passage, où nous sommes placés pour combattre le démon, le monde et nos mauvais penchants, afin de nous assurer le Ciel ; c'est vous dire que nos corps, que nous cherchons tant à contenir, que nous craignons tant de faire souffrir, seront détruits par la puissance de la mort, et que nous irons paraître devant notre juge, pour lui rendre compte de tout le bien et de tout le mal que nous aurons fait pendant notre vie.

Et ne croyons pas qu'il sera toujours temps, le moment venu, de faire l'acte d'amour qui justifie, d'abord parce que **nul ne connaît son heure**, qui peut survenir brusquement et loin du prêtre, ensuite parce que personne ne peut prétendre pouvoir faire cet acte de lui-même, et que bien plutôt **on meurt comme on a vécu** : cela veut dire que la force du vice - cette mauvaise habitude peccamineuse - ne pourra qu'être difficilement surmontée, si elle fut si peu combattue durant la vie terrestre qu'elle est

fermement établie dans l'âme. **Ah ! Que c'est folie de vivre dans un état où l'on ne voudrait pas mourir !**

Ne croyons pas non plus pouvoir nous contenter d'une vie, certes chrétienne, mais somme toute médiocre ou tiède. Oui le principal est d'être sauvé, mais nul ne peut en avoir la certitude ici-bas - les saints eux-mêmes envisageaient leurs fins dernières avec tremblement - et si les bonnes œuvres sont de ces bons augures sur lesquels le chrétien peut affermir sa confiance, qu'il prenne garde à ne pas tout perdre ou du moins à s'exposer à tout perdre en croyant pouvoir se reposer sur elles. De plus, ne devons-nous pas toujours tendre à une plus grande perfection ? Celui qui n'avance pas recule ! Et **nous devons toujours aimer davantage notre Créateur et Rédempteur**, il n'y a pas de limite à la charité qui peut croître sans cesse dans une âme ici-bas. Au Ciel par contre, le degré de charité des saints est établi à tout jamais, c'est celui atteint au moment de leur mort. Cela veut dire qu'au Ciel, il y a toutes sortes de degrés, un peu comme un jardin de fleurs comporte de simples pâquerettes ou de magnifiques roses. Non pas qu'il puisse y avoir quelque manque à la félicité de certains, tous sont comblés de bonheur, mais tous n'ont pas la même capacité d'aimer car tous n'ont pas autant dilaté leur cœur ici-bas par la charité, et **si la charité ne cessera jamais, elle sera cependant fixée au Ciel pour chaque âme bienheureuse dans sa dernière intensité terrestre**.

Pour parler du **sacrement des mourants**, il fallait parler de notre dernière heure. C'est qu'en effet Notre Seigneur Jésus-Christ, a dans sa très grande miséricorde, institué ce secours puissant, ce sacrement, pour le soulagement spirituel et même corporel des pauvres malades dont on prévoit le trépas ; pour leur donner toutes les grâces et les secours nécessaires dans ce terrible moment, pour adoucir leurs souffrances, les rendre méritoires et pour les fortifier contre les attaques du démon, qui redouble ses efforts à cet instant précis, espérant toujours perdre les âmes avant leur mort. Une âme bien disposée et bien préparée est sûre de toujours trouver dans ce sacrement la santé spirituelle, et même, si Dieu le juge utile à sa gloire et au salut de l'âme du malade, la santé du corps.

Savez-vous pourquoi l'on donne à ce sacrement le nom d'Extrême-

Onction ? Parce que ces onctions sont les dernières que l'on fait sur un chrétien. Les premières se font lorsque nous recevons le Baptême ; les secondes, lorsque l'évêque nous donne la Confirmation, et les dernières lorsque nous sommes malades. Onction parce que **dans ce sacrement nous recevons l'huile sainte**. Or, la propriété de l'huile c'est de guérir les blessures, d'adoucir les plaies, de fortifier les membres ; de plus, l'huile d'olives est encore le symbole de la paix, comme nous l'a enseigné la colombe de Noé après le déluge : envoyée pour savoir si les eaux s'étaient retirées ; elle lui apporta une branche d'olivier, pour lui signifier que la colère de Dieu était apaisée, et que la paix était rendue à la terre. Voilà précisément **les effets que produit le sacrement de l'Extrême-Onction dans celui qui le reçoit avec de bonnes dispositions : force, paix, guérison, et purification de l'âme**.

Même malade, que de fautes peut-on se rendre coupable ! Murmures dans les souffrances, impatiences, insoumission à la volonté de Dieu, cupidité et préoccupations d'affaires temporelles, rancunes, mauvaise humeur contre ceux qui ont soin de nous, souvenirs volontaires ou consenties d'anciens péchés, entêtement, dureté de cœur... N'oublions pas que les fautes légères ajoutent bien des années en purgatoire, et que la peine due aux fautes graves déjà pardonnées n'est pas totalement remise par la Pénitence. Certes par le sacrement de Pénitence bien reçu, tous nos péchés nous sont déjà pardonnés ; mais **le sacrement de l'Extrême-onction va achever de nous purifier**. En effet à cet instant ultime, c'est bien le moment de purger toute peine : alors ce sacrement va diminuer la peine résiduelle due à nos péchés, non seulement directement par le sacrement lui-même (*ex opere operato*), quoique selon les dispositions du pénitent, mais aussi indirectement, en aidant le pénitent à satisfaire, en l'aidant à accepter les souffrances et la mort, et à les offrir à Dieu. C'est pour cela que les saints Pères appellent ce sacrement « *la perfection du sacrement de Pénitence* », parce qu'il nous procure une grâce bien précieuse : celle de nous donner le bonheur d'aller voir Dieu, aussitôt après notre mort. **Ce sacrement a été institué pour l'entrée directe au Ciel ; si bien que ce sacrement,**

certes premièrement sacrement des vivants, pourra même remettre non seulement les péchés véniels, mais aussi, de manière plus extraordinaire, les péchés mortels aux pénitents de leurs fautes qui n'auraient pas la possibilité de se confesser. Voici en effet les paroles que le Prêtre prononce en faisant chacune des Onctions : « *Que le Seigneur vous pardonne par cette sainte Onction tout ce que vous avez fait de mal, par l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher...* » et celles de saint Jacques : « *Si quelqu'un est malade parmi vous, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Église, et qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; et la prière de la Foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera ; et s'il a des péchés, ces péchés lui seront remis* ». Tant que le malade peut se confesser, il doit le faire, s'il est en état de péché et ne peut parler, il faut qu'il s'excite à la contrition, et qu'il la manifeste à son confesseur par signes, autant qu'il le peut. Ah, qu'il est difficile de bien se confesser dans ce moment, quand on a négligé de le faire pendant le temps de la santé ! Et n'oublions pas que **la grâce communiquée par le Sacrement de l'Extrême-Onction est beaucoup plus abondante, lorsque le malade possède encore, en le recevant, sa raison pleine et entière**, et qu'il peut encore exciter en lui « *une Foi vive et une Religion sincère* » comme nous l'enseigne le catéchisme du concile de Trente.

Par cet effet premier du sacrement de l'Extrême-Onction qui est de détruire les restes du péché, **est infusée dans l'âme la grâce sanctifiante**, qui va donner au malade une véritable **force d'âme**. Ce sacrement nous fortifie contre les tentations du démon, qui à ce moment là sont plus fortes et plus fréquentes. En effet, c'est principalement dans nos maladies que le démon, comme nous dit saint Pierre, « *rôde autour de nous pour nous dévorer* » ; soit en nous portant au désespoir, en nous faisant considérer nos péchés comme trop grands pour être pardonnés, ainsi veut-il nous faire perdre toute espérance ; soit encore par la présomption, en nous persuadant que nous n'avons rien à craindre, que Dieu ne nous a pas créés pour nous damner ; avec cette vaine espérance, nous mourons dans notre péché, et nous sommes perdus. Ce sacrement, au contraire, nous fait tenir un juste milieu : il nous donne une crainte salutaire, qui nous fait nous amender et aussi espérer en la miséricorde de Dieu, et nous engage à prendre tous les moyens que le bon Dieu nous a donnés pour assurer notre salut.

Cette force d'âme produite en nous par ce sacrement, va aussi se manifester par **un grand courage face aux frayeurs de la mort**. Rien n'est plus naturel à l'homme que de craindre la mort, surtout lorsqu'il se rappelle ses péchés passés, et que sa conscience les lui reproche plus vivement. « *Ils se souviendront de leurs crimes en tremblant, dit l'Écriture, et leurs iniquités se lèveront contre eux pour les accuser.* » Au souvenir des fautes passées, l'âme peut défaillir de trépidation à la vue du jugement qui l'attend. Ce qui nous rend la mort si effrayante, c'est qu'il nous faut aller rendre compte de notre pauvre vie, qui n'a été peut-être qu'une chaîne de péchés. Ce n'est pas tout de bien confesser toutes nos fautes, avons-nous eu assez de contrition ? Ô moment terrible pour un chrétien, s'il n'a pas pensé sérieusement à son salut !

Si la crainte du jugement à subir nous effraie, ce sacrement reçu saintement donne la **salutaire confiance** d'être reconnu comme les enfants adoptifs du Bon Dieu, rachetés par le précieux sang de Notre Seigneur Jésus-Christ versé sur nos âmes. Le ministre de ce sacrement est comme le messager du pardon divin.



Et ce n'est pas seulement la réconciliation, fruit de la miséricorde divine, que nous recevons, mais **la sainte Trinité elle-même qui vient faire sa demeure dans l'âme avant de l'amener triomphalement au Ciel**. Que de malades, que la pensée de la mort effrayait presque jusqu'au désespoir, et qui ont fini par dire, après avoir reçu ce sacrement : « *Je ne croyais pas qu'il fût si doux et si consolant de mourir !* » C'est que **ce sacrement ranime notre espérance**, il nous fait considérer Dieu, non comme un juge sévère, mais comme un bon Sauveur et un tendre Père, qui vient pour nous consoler, et nous encourager par l'espoir de son aide et de la récompense qu'il nous prépare dans le Ciel.

Quoi encore ? **Ce sacrement qui fortifie, fait aussi supporter aux malades leurs souffrances avec patience et résignation à la volonté de Dieu**. Les douleurs supportées et offertes, c'est le secret pour les amoindrir car c'est l'amour qui les porte ! Que de malades, après avoir reçu ce sacrement, se sont même trouvés physiquement mieux !

Ces quelques considérations doivent nous engager à **demandeur bien souvent à Dieu la grâce de recevoir ce sacrement avant de mourir**. « *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !* » Je sais qu'il n'est pas absolument nécessaire pour être sauvé ; mais, si nous négligeons de le recevoir, nous nous privons de grandes grâces ; nous semblons, en effet, mépriser les moyens que le bon Dieu nous présente pour nous aider à opérer notre salut. Bien plus, nous nous exposerions grandement à faire une mauvaise mort, ce qui est le plus grand de tous les malheurs. **Combien meurent sans que le prêtre en soit averti ?** Les saints regardaient comme un grand péché de laisser mourir une personne sans sacrements. Il y en a qui ont peur d'effrayer les malades, et n'osent pas leur parler de recevoir les sacrements ; quelle cruelle amitié ! Que de pauvres malades meurent sans sacrements et se damnent par la faute de ceux qui les entourent, et qui n'ont pas la charité de les faire confesser !

Tout nous incite donc à faire recevoir les derniers sacrements aux malades qui sont dans nos maisons ; ne serait-ce que pour la bénédiction particulière qu'apporte Notre Seigneur Jésus Christ en y venant. Ensuite, **nous ne pouvons pas rendre un plus grand service, c'est-à-dire faire une plus belle oeuvre de charité, que de fournir à un malade les moyens de s'assurer le Ciel**. Enfin, nous sommes sûrs que le bon Dieu ne nous refusera pas la même grâce, quand nous serons à l'heure de notre mort. Non, ne négligeons pas de faire venir un prêtre, ne laissons jamais mourir nos malades sans les sacrements ! Il y aura une récompense spéciale au Ciel pour ceux qui ont appelé le prêtre au chevet du mourant. Ils auront même dès ici-bas **la grâce du salutaire spectacle de voir administrer à un malade ces derniers sacrements** ; car alors ils verront ce qu'ils seront un jour, la misère de la faiblesse humaine laissée à elle-même dans ce crucial moment de la vie, et sa transformation par le secours puissant que le Seigneur apporte au malade sur son lit de douleurs.

Père Benoît.

Mission Saint Pie X  
Quartier La Peyrie  
B.P. 3870  
LIBREVILLE - GABON  
Téléphone : (241) 76.60.18  
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. 23038 98 T Paris,  
ou envoyer un chèque à l'ordre de la  
**Mission Saint Pie X** à notre adresse.  
Merci !

## DESTINATAIRE

# La vie paroissiale

## Chronique du mois d'octobre

Que de grâces pendant ce mois du Rosaire ! avec toutes ces fêtes et offices de la Sainte Vierge Marie, sans compter la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des Missions, le dimanche des Missions avec la Messe pour la propagation de la foi, et la fête de Notre Seigneur Christ Roi.

**6 oct.** : les nombreuses pluies qui s'abattent sur Libreville en cette saison, semblent être à l'image des nombreuses grâces que le Bon Dieu est prêt à déverser sur les âmes des 600 enfants et adultes... inscrits à temps au catéchisme pour leur premier cours ce samedi. C'est sans compter les retardataires ... à toutes ces âmes en quête de vérité nous souhaitons une bonne persévérance !

**13 oct.** : Encore de la pluie en ce samedi qui coïncide avec le 90ème anniversaire du miracle du soleil à Fatima ; mais elle n'a pas entamé la détermination des quelques 800 fidèles venus chanter, prier, louer Marie, lors de la procession aux flambeaux depuis le Juvénat du Sacré-Cœur jusqu'à la Mission St Pie X, et de la messe nocturne qui a suivie. Le Père Benoît arrivé au Gabon au mois d'Août dernier a eu l'honneur d'officier ces belles cérémonies. Une telle assistance un jour de semaine, de mémoire de

jeune prêtre il a dit n'avoir vu pareille chose ! Et il n'a pas fini de découvrir les ressources des fidèles de Libreville !

**14 & 21 oct.** : Le début de l'année scolaire apporte avec elle la reprise des activités pour les différentes associations de la MSPX. Pot d'amitié des membres de la compagnie St Nicolas de Flüe, recollection des filles de l'Immaculée, inscriptions pour la vaillante armée de la Croisade Eucharistique... Ces derniers seront sous la houlette du Père Paterne, du Père Etienne, qui est dans ses nouvelles fonctions au Juvénat, et de M. Emmanuel qui enseigne à l'école. Il en fallait bien autant pour encadrer la soixantaine d'enfants que la Providence leur a confiés.

## Carnet Paroissial du mois d'octobre

3 enfants et adultes ont été régénérés  
par la grâce du saint Baptême.

A été honorée de la  
sépulture ecclésiastique :

Marie Elvire ROUVRY  
née OKOLOGO, 70 ans

## ♣ ♣ ♣ DATES À RETENIR EN NOVEMBRE

### Jeudi 1er :

*Fête de tous les Saints*, fête d'obligation,  
1<sup>ère</sup> cl. Messes comme un dimanche.

### vendredi 2 :

*Commémoration de tous les fidèles défunts*,  
1<sup>ère</sup> cl.

18.30 Messe solennelle à l'intention de  
tous les fidèles défunts cette année.

### Dimanche 4

Après la Messe de 10h : réunion des pa-  
rents des élèves du catéchisme.

### Mercredi 21 :

*Présentation de la Très Sainte Vierge*.  
18.30 Messe chantée.

### Vendredi 30 :

*Saint André, apôtre*.  
18.30 Messe chantée.



**POUR LE 150<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS  
LE GABON SERA À LOURDES EN 2008 !!!  
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT LES 25, 26, 27 OCTOBRE 2008**